

LE MONDE

Le phalanstère musical de Stockhausen

Par JACQUES LONCHAMPT Publié le 28 septembre 1972

ÉTONNANT Stockhausen, qui ne laisse jamais l'actualité en repos, invente toujours sans se répéter ni lasser... Après la semaine remplie à déborder de Chiraz, le voici à Liège, qui crée, à l'invitation de la Radio-télévision belge, une œuvre, un spectacle - comment l'appeler ? - de quatre heures et demie, et qui ne ressemble à rien de connu.

On quitte le soleil qui étincelle sur la Meuse et fait ressortir dans les maisons, sur les collines et dans le ciel toutes les nuances bleutées de l'avant-automne, pour s'enfoncer dans les entrailles du Palais des congrès. Un sous-sol nu, aux vertigineuses murailles de béton, et onze alvéoles aveugles attendent d'être équipés en studios de télévision. Là commence une étrange promenade : juché sur un grand échafaud, un violoncelliste, l'air absent, racle en permanence la même note avec un sforzando régulier. Au milieu de la vaste pièce, sur une sorte de cénotaphe, une danseuse en collant noir promène lentement un spot rond sur toutes les parties de son corps. Commentaire en trois langues : " Masser le corps avec des sons. Les vibrations du violoncelle sont transmises au corps de la danseuse. Elle est le haut-parleur vivant du violoncelle et réagit musicalement au son. "

Dans le premier alvéole, une Japonaise et un barbu, habillés, à califourchon l'un sur l'autre, se projettent presque bouche sur bouche un son modulé. Légende : " Faire l'amour avec des sons (produire des battements sonores). " Deux flûtes à bec leur permettent parfois quelque répit dans cette curieuse ascèse...

À côté, on " magnétise la nourriture avec des sons " ; une femme blonde tient un pendule au-dessus du dos de son autre main qui protège une pâte ; celle-ci, pétrie avec les chants d'une autre cuisinière, ira ensuite exhiler une délicieuse odeur dans le four.

Après les sens, l'esprit : un ténor " harmonise avec des sons les sept centres du corps (technique mantra) ". Dans une encoignure étroite, une femme assise, longue robe couleur de bure, visage caché face au mur, " prie avec des sons ". En haut d'un escalier, un percussionniste aux traits fermés, devant un gong et un jeu de merveilleuses coupelles sonores, " chasse les pensées avec les sons et les maintient à l'extérieur ".

Quatre autres alvéoles sont consacrés à la technologie ou à la physique : " Rendre visibles des spectres sonores dans une matière solide (poudre, limaille de fer) " ; " Visualiser les vibrations sonores dans du liquide et des flammes " ; " Briser du fer à l'aide du son " ; " Activer et ralentir le rythme respiratoire des poissons avec des sons ", les sources sonores étant la voix et quelques instruments amplifiés, ainsi que des générateurs électroniques.

Musicothérapie

Dernière pièce, plus grande, " sans fonction spéciale " : deux chanteurs, homme et femme, chantent et miment une nouvelle partition (la seule entièrement écrite, où chaque geste est aussi minutieusement noté que pour un nô) de Stockhausen : Indian Songs (d'Amérique), douze scènes en duo procédant par " remémorisation " successive (chant 1, puis chants 1-2, puis 1-2-3, etc.) pour tenir la distance de deux cent soixante-dix minutes.

On imagine l'ahurissement du spectateur entrant dans ce labyrinthe qui tient du musée Grévin, de la foire du Trône et du concours Lépine, ou plutôt ressemble à une active clinique de musicothérapie. Mais cet ahurissement ne dure pas, car on est pris par l'harmonie, le recueillement serein et industriel de cette atmosphère où les sons se répondent d'un alvéole à l'autre en longues bandes, répétitions litaniques de notes, intervalles très simples tournant autour d'une base fondamentale (une quinte descendante), que ne trouble même pas les produits des générateurs électroniques et où chacun poursuit son activité propre dans une synchronie naturelle avec toute sa compagnie.

Un phalanstère musical, c'est peut-être la meilleure image que l'on puisse donner de cette étonnante entreprise, correspondant presque trait pour trait à l'utopie de Fourier : " Sorte de champ d'expérience où la vie individuelle et collective doit être vécue naturellement, en secondant toutes les inclinations, toutes les passions, et en cherchant à les exploiter au bénéfice de la communauté ; cela implique l'étude soigneuse et approfondie de l'homme, soit au point de vue physiologique, soit au point de vue psychologique (1). "

L'aspect communautaire, en effet, n'est pas moins vif que l'aspect individuel. Au cours de la séance, chacun doit, à plusieurs reprises, rendre visite à l'un de ses collègues et collaborer à son action en fonction de " cartes " reçues au préalable (et portant une lettre de l' " alphabet " qui donne des consignes musicales : A = appeler, I = imiter, J = jubiler, L = lentement, etc.), puis s'en retourner à son office en intégrant à sa propre discipline quelque caractère musical de son hôte. D'autre part, le directeur (Peter Eötvös) ponctue le travail de tous en frappant à intervalles irréguliers sur de superbes marmites ou coupelles sonores, amplifiées par des micros, circule entre les groupes en harmonisant les hauteurs par un guide-chant, ou galope dans le dédale en secouant des grelots qui éteignent la musique et figent instantanément les " ouvriers ", ouvrant et refermant les portes de la méditation et du repos.

Il était merveilleux de voir le public, assez mélangé (quelque sept cents personnes), plonger aussi simplement dans cette atmosphère ironique, atteindre le plus souvent aux grandes profondeurs du silence et rester lui aussi figé par les sonnailles d'Eötvös. Plus merveilleux encore de contempler les petits enfants qui participent familièrement, et de toute leur âme, à un " spectacle " musical où ils entraînent enfin de plain-pied, contemplant derrière des loupes les dessins polyphoniques formés à la surface de l'eau par les ondes sonores, ou s'asseyant, pensifs, non près du premier alvéole, mais aux pieds des chanteurs " indiens ".

Tout cela atteste la réussite de Stockhausen et de la nouvelle voie qu'il suit depuis 1968 : après *Stimmung*, œuvre régressive [le Monde du 11 décembre 1968], ou plutôt table rase d'une certaine conception de la musique, " degré zéro " de la nouvelle écriture, le négatif s'est peu à peu changé en positif, avec en particulier *Mantra*, *Sternklang* et les œuvres de musique intuitive (surtout *Aus der sieben Tage*), qui sont l'étoffe d'Alphabet. " Désormais, nous a dit le compositeur allemand, je ne ferai plus que cela. "

Cette aventure spirituelle a de quoi faire réfléchir. Non qu'elle soit pure d'éléments douteux ou de traces de pacotille, voire de supercherie. Et, dans l'hieratisme, la concentration, la simplicité du geste purement humain, la charge de symboles, la " communauté " de Stockhausen n'atteint pas encore à la cheville de la " famille " de Bob Wilson, à laquelle elle commence à s'apparenter. Mais toutes deux (et d'autres) sont des signes pour notre civilisation en porte à faux.

Stockhausen semble bien avoir dépassé cet " éternel romantisme allemand " à l'enseigne duquel Liège l'avait, non sans raison, invité.

(1) La Nouveau Monde industriel et sociétaire (1820), in Dictionnaire des œuvres, tome III.